

le lait de la nourrice, et, par conséquent, le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or des pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempestive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis.

Nous devons donc conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon à ce qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons et le travail de la nature.

Il serait sage aussi de rejeter les tubercules trop mal conformés, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de l'existence. Le cultivateur intelligent se livre à l'élevage du bétail choisit l'animal le plus complet pour la reproduction; il faut agir de même lorsqu'il s'agit de planter des tubercules, car la même loi régit les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

#### Drainages divers.

On sait généralement que le mot *drainage* signifie plus particulièrement assainissement des terres, mais on ne sait pas assez que les bienfaits du drainage des terres peuvent se résumer ainsi :

- 1o. Sols compacts devenant d'une culture plus facile et plus économique;
- 2o. Graines plus assurées dans leur germination et ses suites;
- 3o. Sarcages moins dispendieux;
- 4o. Récoltes plus hâtives;
- 5o. Moissons plus abondantes et de meilleur qualité;
- 6o. Climat plus sain et moins de brouillards.

Ces avantages considérables sont obtenus dans les terrains humides, avec peu de dépenses, et que l'on peut réduire quand on a à proximité des cailloux qui peuvent remplacer les tuyaux en terre cuite, susceptibles de se déranger dans certaines terres.

Le drainage n'est pas seulement appliqué au sol; on l'emploie pour les grains déposés dans les greniers, afin de les empêcher de fermenter, s'ils ne sont pas entièrement secs.

En se servant de drains en planches dans les foins ou récoltes, mal séchés et amoncelés dans les granges ou ailleurs, on facilite leur dessiccation complète et on évite toute combustion spontanée. Ces drains en planches peuvent être remplacés par des fascines.

#### Choses et autres.

*Ligne d'omnibus entre le Lac St Jean et Chicoutimi.*—L'omnibus, de la nouvelle ligne d'omnibus entre Chicoutimi et le Lac St-Jean, en raccordement avec le chemin de fer, a fait son premier voyage mardi et est arrivé à destination sans retard, avec plusieurs voyageurs.

L'omnibus part de Chicoutimi tous les mardis, jendis et samedis à 7 heures du matin et arrive à la Pointe-aux-Trembles Lac St-Jean le même soir et revient à Chicoutimi le jour suivant. Le voyage à Chicoutimi se fait de cette manière beaucoup plus vite qu'auparavant et à meilleur marché.

M. P. A. Guay de Chicoutimi est le propriétaire de la ligne.

*S'assurer des qualités lactières d'une vache.*—Aucun cultivateur ne peut avantageusement garder une vache si elle n'est une source de profit pour la laiterie; et il ne peut s'assurer de ses qualités lactières à moins de se rendre compte, de temps à autre, du rendement en lait de chacune des vaches de son troupeau. Une fois que ce cultivateur aura établi que toutes

les vaches qu'il possède sont d'excellentes lactières, il y aura chance pour lui d'avoir toujours un excellent troupeau, en autant que ses animaux recevront les soins nécessaires de stabulation et de bonne nourriture.

*L'ensilage des fourrages verts chez les fermiers Anglais.*—Les statistiques suivantes établissent clairement que l'ensilage des fourrages verts est en grande faveur en Angleterre: En 1886 il y avait 1,605 silos ayant une capacité totale de 4,560,734 pieds cubes, tandis qu'en 1887 on en comptait 2,694 avec une capacité de 7,242,917 pieds cubes.

*Rôle domestique de la femme.*—A propos du rôle domestique de la femme, Socrate, dans ses instructions toujours appropriées aux besoins, aux dispositions et à la capacité de ceux qu'il voulait instruire, disait: "Pour moi, j'estime qu'une femme qui est bonne ménagère contribue tout autant que le mari à faire prospérer la maison. En effet, si l'argent vient le plus souvent par les opérations du mari, il s'en va d'ordinaire par les emplettes de la femme: quand ces emplettes se font à propos, les maisons s'élevaient; quand elles se font sans discernement, les maisons déclinent."

Le jeune cultivateur qui est à marier, doit chercher dans sa future compagne des goûts laborieux et d'économie. Il doit s'assurer qu'elle est faite à la vie des champs, et résignée d'avance aux sérieuses et sédentaires occupations du ménage.

*L'élevage du bétail.*—Le progrès général de notre agriculture dépend surtout de l'accroissement et de la prospérité du bétail dans nos campagnes. Nous sommes convaincu que cet accroissement sera obtenu plus promptement, plus profitablement, à moins de frais, si on s'attache partout aux bons soins à donner aux bestiaux, soit dans les étables mieux disposées, soit dans l'alimentation.

Amendez vos pâturages et vous récolterez au centuple, herbe, lait, beurre, viande et argent. Sachez dépenser une piastre pour en obtenir cent et plus. L'art du cultivateur ne consiste pas seulement à cultiver et à récolter comme nos pères. Il faut se livrer aux cultures industrielles et tirer le meilleur parti possible de nos bestiaux, qui donnent fumier, lait, fromage, beurre, viande, etc.

*Cultiver sans fumier, c'est se ruiner.*—Si, avec du soin, vous obtenez cette année une charretée de fumier de plus que de coutume, cette charretée bien employée produira, l'année prochaine, deux charretées de fourrage qui donneront quatre charretées de fumier produisant à leur tour huit charretées de récoltes, et ainsi de suite progressivement.

*Le fraisier.*—Une bonne terre fraîche, meuble, légère sans être sèche, est celle qui convient le mieux au fraisier; plus le terrain qu'on lui destine s'éloignera de ces conditions, plus on devra tendre à l'y ramener. Pour la culture du fraisier, il vaut mieux employer les amendements que les engrais, et lorsqu'on se servira de ceux-ci, il faut au moins qu'ils soient bien décomposés. Ce n'est pas que cette plante craigne les hautes fumures, mais si elles développent la vigueur de la plante et la grosseur du fruit, ce sera toujours au détriment de la saveur et du parfum de ce dernier. Les fumiers frais ont l'inconvénient d'attirer les vers blancs qui attaquent trop souvent le fraisier. On plante les jeunes plants au printemps dès que le sol est suffisamment échauffé, ou à la fin de l'été, à la première quinzaine de septembre afin que les plantes ne soient pas soulevées par les alternatives du gel et du dégel de l'automne.

Il est bon de renouveler tous les trois ans les plantations, car le fraisier épuise promptement la terre.

Depuis quelques années, on a multiplié outre mesure les variétés du fraisier, et chaque année, les semis viennent encore en accroître le nombre. Ceux qui désirent cultiver les fraisiers les plus recommandables ne pourront mieux faire que de s'adresser à M. Augusto Dupuis, pépiniériste, au Village des Annaies, qui possède des variétés de choix et dont les fruits sont en grande demande sur nos marchés.

*Le goût et l'amour de la vie rurale.*—Au-dessus de tous les procédés et de toutes les méthodes de culture, au-dessus même de la science, nous placerons toujours bien haut le courage et le cœur du cultivateur, le goût et l'amour de la vie rustique: c'est par là que les campagnes seront puissantes et prospères. Aimons donc la terre, pour qu'elle nous comble de ses dons. Aimons le labourage et le pâturage, ces deux sources fécondes de bien-être, ces deux mystères de vie que notre pays recèle dans son sein.